

9 septembre 2021

COLLECTIF

Portrait de la jeune poétesse en feu

21 autrices s'adressent à des poétesse en devenir. Dans un manifeste littéraire et féministe à l'initiative d'Aurélie Olivier, elles disent l'urgence du renouveau.

LETTRES AUX JEUNES POÉTESSES

Recueil collectif, dirigé par Aurélie Olivier

L'Arche, collection « Des écrits pour la parole », 144 pages, 15 euros

Elles sont poétesse, romancières, slameuses, musiciennes ou autrices de théâtre, parfois membres d'un collectif (RER Q). Elles s'adressent à des sœurs de cœur (Chloé Delaume), à leurs filles (Lisette Lombé), à elles-mêmes (Adel Tincelin) ou à une jeune poétesse yéménite rencontrée dans un hall de théâtre (Sonia Chiambretto). Leurs textes disent l'urgence de sortir la poésie des cadres qui l'étouffent, des représentations qui corsètent la langue, d'une condescendance ancestrale qui assigne les autrices du côté de l'intime alors que leurs collègues masculins pourraient seuls prétendre à l'universel.

C'est en visionnant les archives du festival de poésie sonore Polyphonix qu'Aurélie Olivier, directrice de l'association lilloise Littérature, etc., a eu l'idée de ce recueil. En 1982, l'artiste Jacqueline Dauriac, l'une des rares femmes invitées par le festival, mettait les pieds dans le plat du patriarcat en expliquant lors d'une performance qu'elle était venue pour sourire et avait même été rétribuée pour cela. « *Repenser à cette vidéo me donne envie de proposer, à presque quarante ans de distance, une forme, à mi-chemin entre la chorale et l'avalanche, qui assurerait (...) la transmission d'une poésie qui nous laisse le choix, une poésie féministe.* »

« *C'est la guerre, ma chérie* »

À la lecture de ces textes destinés à être dits – c'est le sens de la collection de l'Arche « Des écrits pour la parole » –, on mesure à la fois le chemin parcouru et les embûches que

les aspirantes poétesse devront contourner pour écrire et s'affirmer dans un paysage encore très masculin. Attention, prévient Liliane Giraudon, dont la génération « *a pu découvrir des revues dont les titres étaient Sorcières ou Le torchon brûle* », aux pseudo-espaces de liberté aux mains des géants du capitalisme numérique, gare à la « *police des corps* » toujours aux aguets, à « *l'hétéro-centrisme* » qui ne baisse pas la garde. « *C'est la guerre, ma chérie* », constate Chloé Delaume, qui convoque la sororité comme une arme puissante. « *Nous sommes une meute brisée de jeunes, cacochymes, singulières, (...) survivantes, surveillantes* », écrit en écho Milady Renoir.

Traversées par d'autres voix sœurs qui d'Audre Lorde à Kathy Acker, de Louise Colet à Virginie Despentes forment une constellation, ces lettres sont un plaidoyer pour le mélange et le multiple. Avec Rébecca Chaillon, la poésie croise l'afro-féminisme, donne de la voix dans la rue, se permet d'être « *une témouine un peu astigmatte* » du « *bordel du monde* ». Publiée à 17 ans au Japon, Ryoko Sekiguchi raconte comment elle s'est heurtée dans son pays d'origine à de nombreux tabous et a choisi le « nous » pour exprimer un désir inassignable. « *Poète S...* », suggère enfin Michèle Métail, invitant à bousculer la langue jusqu'à la subversion. ●

SOPHIE IOUBERT

Les éditrices Claire Stavaux (l'Arche), Juliette Ponce (Dalva) et Marianne Zuzula (la Ville brûle) seront au Village du livre de la Fête de l'Humanité, samedi, à 17 h 45.

